

# REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

\*\*\*\*\*

**UNITE-DIGNITE-TRAVAIL**

\*\*\*\*\*



Déjeuner de travail du Chef de l'Etat avec le Forum  
Politique de l'Afrique Centrale

New York, le 28.9.2015

**Mots introductifs du Chef de l'Etat de la Transition, S.E  
Madame Catherine SAMBA-PANZA**

Distinguées Personnalités,

Mesdames et Messieurs,

Vous avez bien voulu accepter notre invitation de prendre part à ce déjeuner, ce qui témoigne de l'intérêt que vous portez à la situation de la République Centrafricaine. Plus profondément, cet intérêt, j'en suis persuadé, est l'expression de votre solidarité sinon de votre humanité vis-à-vis de ce peuple qui est dans la tourmente depuis plusieurs décennies et particulièrement depuis quelques jours.

J'aimerais donc commencer par saluer votre présence ici et vous exprimer très sincèrement toute ma gratitude ainsi que celle du peuple Centrafricain que j'incarne. Je formule qu'au sortir de cette rencontre nous ayons tous la même perception des défis qui se posent encore à la République Centrafricaine et une vision partagée des voies et moyens d'opérer un relèvement durable.

Mesdames et Messieurs,

Si en effet j'avais accepté en janvier 2014 de me porter candidate à la direction de la Transition actuelle, c'est essentiellement parce que j'avais l'ambition légitime de sortir mon pays de l'abîme et de jeter les bases d'une paix et d'un développement durables. C'est encore cette ambition qui m'anime, à quelques mois de la fin de cette Transition.

Permettez-moi de rappeler, pour commencer, qu'à mon accession à la tête du pays, celui-ci était totalement détruit et en agonie. Pire, nous étions au bord d'une guerre civile pour ne pas parler d'un génocide comme cela a été affirmé. Les observateurs avertis de la scène internationale parlaient volontiers d'Etat fantôme. Tout était à reconstruire sans moyens financiers, sans Forces de défense et de sécurité, sans une administration réelle, la dissémination des armes sur toute l'étendue du territoire et la menace d'une partition du pays.

Avec courage et détermination, j'ai pris la mesure de la situation et décidé d'attaquer de front tous ces défis.

J'ai très tôt compris, qu'avec mes atouts de femme et de mère au-dessus des clivages politiques, il fallait rassembler les Centrafricains sans discrimination, assurer leur cohésion sociale et leur redonner confiance en l'avenir de leur pays.

J'ai donc formulé la vision de sortie de crise selon le schéma réconciliation à la base, dialogue politique au sommet et la justice au milieu pour que l'impunité ne continue pas d'être l'élément déclencheur des crises.

Les consultations populaires à la base que j'ai organisées pour la première fois dans l'histoire de notre pays suivies du Forum National de Bangui témoignent de cette volonté tandis que les bilans des 100 jours d'abord et d'un an de pouvoir ensuite illustrent mon changement de méthode de gouvernement axé sur l'obligation de rendre compte.

Malgré les mauvaises interprétations, les incompréhensions, les coups de boutoir et les intrigues qui ont émaillé mes 18 mois de gouvernance, j'ai gardé le cap et travaillé inlassablement à faire prendre conscience à mes compatriotes que notre situation n'était pas une fatalité, qu'il fallait tourner la page et regarder ensemble dans la même direction pour tirer notre pays de l'abîme et mettre à contribution les nombreux atouts de notre pays pour le stabiliser. En plus d'une diplomatie offensive et agissante, j'ai par ailleurs usé de tous mes atouts personnels pour mobiliser la communauté internationale afin qu'elle apporte son appui multiforme à la sortie définitive de la crise en Centrafrique.

Mesdames et Messieurs,

A la veille de mon arrivée à New York, j' étais fière de savoir que toutes ces actions basiques ont porté leurs fruits dans les secteurs clés comme la sécurité (déploiement d'une mission multidimensionnelle des Nations Unies après celle de la CEEAC et de l'Union Africaine), l'humanitaire (net recul du taux des déplacés

internes et retour progressif des réfugiés des pays voisins en faveur de l'amélioration de la situation sécuritaire), le social (réconciliation progressive à la base, reprise des activités pédagogiques et de couverture sanitaire), le politique (maintien du dialogue permanent avec toutes les Forces Vives de la Nation et déploiement progressif de l'administration sur toute l'étendue du territoire national dans le cadre de la restauration de l'autorité de l'Etat) et de l'économie (relance des activités économiques, assainissement des finances publiques et conclusion de conventions de financement avec les institutions financières internationales, relèvement du taux de croissance de - 37 à presque 5 pour cent).

J'étais également fière de voir que la Transition allait arriver à son terme d'ici la fin 2015 avec l'organisation des élections démocratiques comme recommandé par le Forum National de Bangui et entériné par la décision des Chefs d'Etat de la CEEAC. Tout en respectant ma parole de ne pas me présenter aux élections conformément aux dispositions de la Charte Constitutionnelle de Transition, j'ai déployé tous les efforts pour réunir les conditions d'une bonne organisation de ces élections dont dépend l'avenir du pays.

Les détails sur les avancées de la Transition sous mon leadership vous seront donnés au cours des débats. Il en sera de même des nombreux défis qui restent à relever.

Mesdames et Messieurs

Je suis venue à New York pour parler des graines de l'espoir semées au sein des populations Centrafricaines. Je suis venue demander à l'ensemble de la communauté internationale de continuer à les soutenir dans leur capacité extraordinaire de résilience.

Je suis également venue pour demander aux partenaires de m'apporter les appuis et les soutiens nécessaires afin de léguer aux prochains dirigeants de mon pays un Etat reconstruit et un pays en voie de relèvement durable.

Ma vision d'une République Centrafricaine de demain est en effet celle d'un pays réconcilié sincèrement avec lui-même, ressoudé dans ses fondements et solidement arrimé au processus d'un développement intégral et durable qui ne laisse plus la place à la jeunesse désœuvrée, sans repères et facilement récupérable par les aventuriers de tous poils.

Mesdames et Messieurs,

Alors que nous nous étions sur cette lancée, les derniers évènements tragiques qui secouent en ce moment la RCA compromettent tous les efforts de cohésion sociale et les sacrifices consentis. Ces évènements remettent en cause l'espoir de tout un peuple pris en otage par les ennemis de la paix.

Votre devoir de solidarité vous a amené là pour vous enquérir de la situation réelle qui prévaut en Centrafrique, votre devoir de solidarité vous engagera, j'en suis sûre, à porter dès aujourd'hui le flambeau de l'appui aux Autorités actuelles de la Transition.

Je vous remercie pour votre aimable attention.